

Hauts-fourneaux, il y aurait une vie après la mort

La Wallonie compte plusieurs centaines d'hectares de friches sidérurgiques sur lesquelles on retrouve des témoins majeurs de son épopée industrielle, tels que les hauts-fourneaux.

La reconversion de ces territoires et le recyclage des outils monumentaux est indissociable de la question de la préservation du patrimoine. La tâche est complexe et les moyens à mobiliser sont conséquents, mais d'autres bassins sidérurgiques voisins ont relevé le défi avec panache.

Noémie Drouguet &
Philippe Bodeux

Il y a un demi-siècle encore, Charleroi, Liège, Athus, La Louvière et Tubize étaient des hauts lieux de la production de fonte : nuit et jour, à peine camouflées par les panaches de fumée, des usines dantesques, dominées par la silhouette des hauts-fourneaux, transformaient le minerai en métal. La sidérurgie devenue maritime, les dernières décennies ont vu la mise à l'arrêt de ces sites. Aujourd'hui, il n'en reste que deux quasi complets : Carsid à Marcinelle et ArcelorMittal à Ougrée. Fleurons de l'industrie wallonne, les hauts-fourneaux réduits à l'état de friches semblent davantage refléter la crise qu'inspirer la fierté. Pour les travailleurs autant que pour les propriétaires, un outil à l'arrêt doit céder la place à une nouvelle exploitation. Pour leurs riverains, ils représentaient une nuisance. Rares sont ceux qui voient ces forêts d'acier comme un patrimoine à préserver, un témoignage matériel de l'histoire technique et sociale ou encore comme un ancrage de la mémoire ouvrière, dressé dans le paysage. Trop jeunes pour être conservés, ces outils de la seconde moitié du 20^e siècle sont pourtant les seuls vestiges de leur lignée. L'absence d'un inventaire du patrimoine industriel à jour n'aide pas à une reconnaissance plus large.

Les sites sidérurgiques font partie des « usines tubulaires », pour reprendre les termes de Edelblutte¹. Le haut-fourneau, immense marmite dans laquelle on déverse du minerai et du coke par le gueulard situé au sommet et duquel s'écoule la fonte en fusion par un trou de coulée percé à la base, n'est qu'une des composantes d'un ensemble vaste et complexe d'outils géants (cokerie, agglomération, cowpers, soufflantes...) reliés entre eux par des canalisations récupérant les gaz, par des bandes transporteuses acheminant les matières, par des rails et convois parcourus par des « wagons-thermos », par des plates-formes et passerelles... On ne peut pas vraiment parler de bâtiments – sinon pour les halls abritant les ateliers mécaniques, les aciéries et les trains de laminoirs. Dès lors, les possibilités de réaffectation

sont limitées : la cuve d'un haut-fourneau se prête mal à une occupation.

Cet obstacle n'est pas insurmontable ; des éléments de ce type pourraient être intégrés dans un projet architectural ou urbanistique, à portée patrimoniale ou non. D'autres contraintes pèsent sur ces ensembles, toujours inscrits en zones industrielles au plan de secteur. Leurs propriétaires entendent valoriser ces friches au plus vite, et se soucier de patrimoine n'est pas leur vocation. À Charleroi, un mouvement citoyen plaide depuis plusieurs années pour la préservation d'une portion du site : 3 à 4 hectares, comprenant des outils remarquables, sur les 104 appartenant à Duferco. La Ville semble prête à emboîter le pas. Le haut-fourneau et ses périphériques pourraient être sauvegardés, sans qu'un véritable projet n'ait été formulé. Le budget pour l'aménagement, la sécurisation et l'entretien d'un « monument », qui serait rendu visitable, y compris l'accès au sommet (80 m), effraie les acteurs du dossier. Une autre difficulté, et non des moindres, réside dans l'assainissement préalable. Les sites sidérurgiques ont été lourdement pollués, tout au long d'une exploitation de près de deux siècles. Les transformer en zones de loisir ou d'habitat obligerait à relever les seuils de dépollution – à charge de qui ?

Malgré les contraintes inhérentes à ce type de patrimoine, les bassins voisins ont tous sauvegardé et reconverti un ou plusieurs hauts-fourneaux : la Sarre, la Ruhr, la Lorraine et le Luxembourg ont mis en œuvre des projets ambitieux. Le plus étonnant par l'étendue et la diversité des réalisations est le *Landschaftspark* de Duisburg, petite partie d'un ensemble de sites industriels reconvertis dans le bassin de la Ruhr. Le *Land*, convaincu de la pertinence d'un investissement dans la culture industrielle comme vecteur d'identité, levier économique et argument d'attractivité pour une population frappée de plein fouet par la désindustrialisation, a lancé un concours international d'architecture (IBA Emscher). Transformée en parc, l'ancienne usine Thyssen-Krupp est parcourue chaque jour par des promeneurs, des sportifs, des familles, des touristes : murs d'escalade dans les anciens parcs à matières, centre de plongée dans le gazomètre, salle de spectacle au pied des hauts-fourneaux, auberge de jeunesse dans les anciens bureaux, mise en lumière... À Esch-sur-Alzette (Luxembourg), une ville nouvelle (Belval) a été construite autour de deux hauts-fourneaux et leurs périphériques. Reconverties en sculptures publiques, visi-

¹ Simon Edelblutte, « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni », in *Revue géographique de l'Est*, vol. 48/1-2, 2008 (en ligne, consulté le 30 septembre 2016).

tables, les silhouettes des géants d'acier, rutilantes sous un vernis protecteur, rappellent le passé industriel.

D'autres projets ont favorisé une approche centrée sur la préservation d'un patrimoine à interpréter. Citons Hattingen dans la Ruhr, Völklingen dans la Sarre (patrimoine mondial Unesco) ou encore Uckange, en Lorraine. L'objectif est double : conférer au site le statut de monument historique, le parant d'une valeur d'édification, et l'équiper de divers dispositifs de médiation pour raconter l'histoire du lieu, expliquer le processus de fabrication de la fonte et transmettre la mémoire ouvrière et sociale. Si le classement en tant que patrimoine assure, en principe, la pérennité des installations, il constitue également une contrainte car les critères

d'authenticité et d'intégrité sont censés baliser toute intervention – ce qui est envisageable pour la muséification d'un site semble difficilement tenable pour une réappropriation plus libre, dans le cadre d'une rénovation urbaine.

Actuellement, Seraing et Charleroi se préoccupent essentiellement de la mise en œuvre d'un master plan visant la redynamisation de zones industrielle et économique, négligeant d'examiner le potentiel de reconversion des sites sidérurgiques. Pourtant, les exemples de réhabilitations de sites industriels ne manquent pas et montrent que des friches peuvent devenir des acteurs de résilience urbaine². La valorisation d'un patrimoine en manque de reconnaissance et sérieusement menacé³ nécessite un débat avec l'ensemble des acteurs. ▲ ■ ●

2
Jeremy Cenci, *La résilience des territoires industriels en mutation : le rôle de la valorisation du patrimoine. Étude de cas du bassin transfrontalier sambrien (franco-belge)*, thèse de doctorat, UMONS, 2015.

3
Noémie Drouguet et Philippe Bodeux, *Vive les hauts-fourneaux ! Vers une reconnaissance du patrimoine sidérurgique de Wallonie, Liège, Dérivations, 2017.*

